

Au sud-est de Londres, le Nordland College forme la crème des « nannies ».



## MY NANNY IS BRITISH!

Les responsabilités les plus importantes attendent les petits princes qui doivent être prêts à les exercer dans un environnement de plus en plus mondialisé. Ils se doivent donc d'apprendre la langue anglaise dès le berceau, d'où l'immuable engouement pour les gouvernantes britanniques... Par **Fanny del Volta**

**M**ême si les mères des petits princes affichent désormais leur volonté de prendre en mains l'éducation de leurs enfants, les nurses restent indispensables dans une vie remplie d'obligations officielles. Celles qui officient au sein des cours royales doivent accepter de mener des vies décalées, d'effectuer des horaires importants, de se déplacer fréquemment, mais le jeu en vaut la chandelle. Les puéricultrices au service des petits princes se sont émancipées grâce à leur métier et les liens qu'elles tissent avec leurs protégés sont si étroits qu'elles font presque « partie de la famille ». Souvenez-vous du prince William, les yeux rouges de chagrin à l'entrée du crématorium de Harlow, le 11 octobre 2012, lors des funérailles d'Olga Powell. Cette nurse avait accompagné les fils de Lady Di pendant quinze ans. William n'avait que six mois lorsqu'elle fut recrutée, et leur lien n'a jamais été rompu. Olga Powell considérait les deux

garçons comme ses petits-fils et la *nanny* avait assisté au mariage de William avec Kate Middleton. Elle avait tout fait pour que les princes aient la vie « la plus normale possible » et était devenue un repère pour eux.

Un exemple qui confirme le mythe de la *nanny* anglaise, personnage d'exception dont la littérature et le cinéma (Julie Andrews dans *Mary Poppins*, Emma Thompson dans *Nanny Mac Phee*...) ont vanté les mérites. Mais pour Annie Martin, une Française qui a créé l'agence de placement pour nourrices Nannies Inc., il y a 27 ans, à Londres, la nounou britannique est légendaire pour une raison bien plus prosaïque: la Grande-Bretagne a toujours été moins bien dotée en crèches que nombre de pays occidentaux! Pour les mères souhaitant conserver une activité professionnelle, employer une nurse était donc incontournable. « Cela ne relevait pas d'un grand snobisme, précise Annie Martin. Les *nannies* étaient aussi embauchées dans les classes moyennes ».

Aujourd'hui, si les nurses anglaises s'exportent dans les cours occidentales et proche-orientales et sont prisées des oligarques russes, des stars internationales comme des milliardaires chinois, c'est pour une raison très pragmatique: la domination de la langue anglaise. Si le célèbre Norland College, fondé en 1892, dispense l'enseignement le plus prestigieux en puériculture, la formation d'État est, selon Annie Martin, excellente dans son ensemble. Près de 500 établissements forment plus de 6 000 professionnelles par an. La France est aussi un vivier reconnu. Selon Elisa Elbaz, directrice de l'Académie des gouvernantes, créée en 2009, à Paris, « les bonnes manières à la française sont un critère fort apprécié, surtout dans les cours proche-orientales ». L'établissement dispense un diplôme d'État classique et agrmente ses formations de gouvernantes de modules spécifiques autour de l'art de vivre. Ces professionnelles très qualifiées ont évidemment un prix. Pour





1. William de Galles réprimandé par Olga Powell (1987). 2. Harry de Galles, élève à Sandhurst, félicité par sa gouvernante Tiggy Pettifer (2006). 3. La future Élisabeth II et sa nurse, le jour de sa naissance (1926). 4. Caroline et Albert de Monaco aux bons soins de Miss King (1959). 5. Elizabeth Zimmermann, chargée de veiller sur Estelle de Suède. 6. Eveline van den Bent escorte les petites princesses néerlandaises (2013).



trouver la perle rare qui s'occupera de la petite Estelle, la princesse Victoria et son époux ont ainsi pris contact avec la célèbre agence Eden, à Londres, à laquelle Mary de Danemark, mère de quatre enfants, mais aussi Mette-Marit de Norvège, qui en a trois, ont déjà fait appel. L'annonce du couple princier suédois a d'ailleurs figuré brièvement sur le site web de l'agence. Elle stipulait en outre que la nurse serait payée 26 000 couronnes suédoises mensuellement, soit un peu plus de 3 000 euros, et disposerait d'une voiture et d'un appartement de fonction. L'attention immédiate de la presse força l'agence à retirer son annonce pour utiliser un mode de recrutement plus discret. Quant au salaire de la nounou engagée par Mary, il était de 60 000 couronnes danoises par mois, soit quelque 8 000 euros. S'offrir de telles nourrices en or est indispensable pour de futurs souverains qui doivent acquérir dès leur plus jeune âge un anglais parfait. Ce n'est que le début d'un long chemin : les royaux attendent évidemment de leur progéniture qu'elle intègre ensuite les meilleures écoles anglo-saxonnes, de Sandhurst à Harvard en passant par Oxford. ●

